

Poker face



M.A. Graff

POKER FACE

M.A. GRAFF

DU MÊME AUTEUR :

- **Revenant (2010)**
- **Le Voisin (2010)**
- **Mystification (2010)**
- **Sang bleu (2011)**
- **Poker Face (2011)**
- **Le Serpent (2012)**
- **Brumes (2012)**
- **Continuum (2013)**
- **Dystopia (2014)**

DISPONIBLES

SUR

www.editions-ramses6.com

www.fnac.com

www.amazon.fr

www.chapitre.com et leurs librairies (sur commande)

« Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, notamment sa rediffusion sous forme numérique ou imprimée, faite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, soumettant son auteur et toutes les personnes responsables aux sanctions pénales et civiles prévues par la loi. Seules ont de plein droit autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont intégrées ».

©Editions RAMSES VI, 2014

N° ISBN : 978-2-919578-09-2

Tous droits réservés

Chapitre 1 – Une journée comme les autres

Valentine rêvait. Dans ses songes, elle retrouvait souvent Magnus. Dans ce rêve-ci, joyeux, ils déjeunaient ensemble dans un restaurant de Stockholm, *leur* restaurant. Valentine jetait des regards émus autour d'elle, et détaillait avec émotion les fauteuils rouges et le linge de table immaculé, puis échangea un sourire avec son compagnon. Immense, avec des cheveux blonds très clairs, il ne faisait pas mentir ses origines de Viking. Magnus l'avait invitée dans ce restaurant après leur colloque sur les techniques d'anesthésie. Elle avait été ravie de remplacer au pied levé son chef de service pour ce séminaire à l'étranger. Celui-ci s'était foulé la cheville l'avant-veille du départ et ne savait quoi faire de sa réservation d'avion et d'hôtel. Par chance, Valentine parlait très bien l'anglais, langue dans laquelle se tenait le colloque. N'étant âgée que de vingt-trois ans, elle avait été impressionnée à son arrivée par toutes les sommités médicales présentes. Magnus Lindström, un brillant chirurgien suédois de treize ans son aîné, lui avait proposé de déjeuner avec lui et un collègue autrichien. A la dernière minute, celui-ci leur avait fait faux bond, et ils s'étaient retrouvés à deux. Ils avaient sympathisé, puis de fil en aiguille... mais Valentine ne désirait pas s'attarder sur tous ces souvenirs si heureux, qui lui faisaient mal à présent. Après leur mariage, ils avaient passé leur lune de miel à Venise puis avaient appelé leur fils Erik en mémoire du nom de ce restaurant, le lieu de leur première rencontre. L'Eriks Gondolen... Pourquoi avaient-ils attendu aussi longtemps pour y revenir ? se demandait Valentine dans son rêve, furieuse contre elle-même.

Elle dégustait un excellent poisson – le même que celui qu'elle avait mangé ce jour-là, lorsque Magnus prit la parole. Il n'avait pas changé, et sa voix douce et mesurée avait toujours eu le don d'insuffler la confiance à chacun de ses patients.

- Je vais devoir y aller, tu sais.
- Pourquoi ? Pourquoi dois-tu partir ? Une urgence ?
- Tu le sais bien, Valentine. Je suis mort. Je suis mort depuis longtemps déjà.

Dans son rêve, Valentine trouvait qu'il était cruel de la part de Magnus de lui rappeler son décès jusque dans cette image volée à la réalité. Elle s'énerva.

- Tu n'es pas mort, puisque tu es assis en face de moi. Alors, reste. S'il te plaît...
- Tu sais bien que ce n'est pas possible, fit-il gentiment.

Sa grande silhouette se leva sans que Valentine puisse y faire quoi que ce soit, se détourna et passa la porte du restaurant sans un regard en arrière. Son épouse – sa veuve – le fixait avec détresse, clouée sur son siège par des bras invisibles et implacables. Elle ne pouvait rien faire... sinon le regarder s'en aller...

Valentine se réveilla en sursaut, la poitrine battant la chamade. Son oreiller était mouillé de larmes. Elle espérait de tout son cœur ne pas avoir crié dans son sommeil, ni réveillé Erik. Elle essuya du revers de la main son visage ruisselant, se leva et chaussa ses pantoufles, puis suivit à pas de loup le couloir de son appartement parisien vers la chambre de son fils. Elle entrebâilla très légèrement la porte, et vit les cheveux châtain clair ébouriffés sur l'oreiller. Erik dormait paisiblement, enroulé dans sa couette. Il atteindrait ses dix ans dans quelques mois maintenant, mais possédait la haute taille de son père, et il faudrait bientôt déployer des trésors de diplomatie afin de lui installer un nouveau lit. S'il était d'accord, nuança-t-elle dans sa tête... il tenait maladivement à conserver sa chambre et ses affaires d'enfant, indifférent aux regards narquois des camarades qui venaient parfois jouer avec lui. Valentine savait que cet environnement *d'avant* le rassurait. Pour lui, le temps s'était arrêté le jour de ce maudit accident de voiture. Il avait six ans ce jour-là... une millième fois, Valentine maudit ce jeune chauffard de dix-neuf ans complètement ivre, une millième fois, elle se demanda ce qu'il était devenu après sa peine de prison...

Elle se dirigea à pas lents vers la cuisine, n'ayant aucune envie de se recoucher. Au passage, l'horloge du vestibule accrocha son regard. Cinq heures du matin. Comme une somnambule, elle se prépara du café fort. Valentine n'avait plus fait ce rêve depuis quelques mois, mais il ressurgissait parfois. Après la mort de son mari, tout le monde lui avait répété que la vie reprenait ses droits... mais l'absence de Magnus s'était révélée de plus en plus cruelle au fil du temps. S'il avait été là, elle n'aurait pas mis sur le compte de la disparition de

son père tous les soucis scolaires de son fils... heureusement, cette chère Madame Dallimard, qui prenait encore régulièrement des nouvelles d'Erik, avait fini par trouver l'explication de ses résultats catastrophiques, deux ans auparavant.

Convoquée chez le directeur, Valentine était partie en avance de la clinique privée où elle travaillait comme médecin anesthésiste. En traînant les pieds, elle avait anticipé une énième énumération de remontrances quasiment pénales sur le manque d'intérêt de son fils pour ses cours et son travail – et son sempiternel plaidoyer larmoyant en réponse sur le décès de son père, dans le but d'obtenir l'acquiescement ou du moins, l'obtention de circonstances atténuantes. Mais à côté de Monsieur Pallin, le chef d'établissement, se tenait Madame Dallimard, la nouvelle maîtresse d'école d'Erik, une dame d'un certain âge aux cheveux gris et aux yeux perçants. Elle possédait trente-cinq années d'expérience dans l'enseignement, et avait tout de suite attaqué le vif du sujet.

- Monsieur Pallin et moi-même avons longuement discuté, et nous sommes tombés d'accord. Votre fils n'est pas à sa place chez nous, Madame Lindström. Il faut le changer d'établissement au plus vite, pour son propre bien.
- Je sais qu'il rencontre des difficultés, mais...
- Des *difficultés* ? Oui, mais lesquelles ? Regardez ceci.

Rouge de honte, Valentine avait détaillé un torchon où l'enfant avait gribouillé quelques mots et quelques chiffres sans aucun soin, puis avait parsemé la feuille de ratures et de taches d'encre. Il avait enfin couronné le tout par de bizarres dessins difformes un peu partout sur le papier.

- Il m'a amené ceci exactement deux minutes après que j'aie distribué l'énoncé du contrôle. Lorsque je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas fait son travail correctement, il m'a dit d'un ton presque agacé qu'il l'avait fait, et uniquement pour vous faire plaisir, mais qu'il n'en voyait pas l'utilité. Ces chiffres et ces lettres presque illisibles jetés ça et là sans aucun raisonnement sont effectivement toutes les bonnes réponses. Cela m'a alertée. Je lui ai demandé de me montrer ce qu'il faisait pour se distraire, car j'ai vu deux autres cas semblables au cours de ma carrière. Maintenant, regardez ceci.

La maîtresse lui avait tendu une autre feuille couverte de textes, diagrammes et schémas incroyablement compliqués, tous réalisés avec une minutie parfaite. Ebahie, Valentine avait levé les yeux vers Madame Dallimard, qui avait souri.

- Voici un schéma d'un moteur à explosion amélioré. Ce diagramme-ci représente le plan exact du métro de Stockholm, celui-là le métro de Paris. Erik ne s'est trompé sur aucune des stations. Il m'a dit qu'il s'en rappelait car il avait lu des livres dans la bibliothèque de son père. A propos du texte qu'il a écrit, je dois avouer que sa critique des dérives du néo-kantisme ne manque pas de pertinence. Je lui ai alors demandé ce que représentaient les formes étranges et les taches sur son contrôle : il s'agit respectivement des constellations d'Orion et d'Alpha du Centaure, ainsi qu'une représentation des mers lunaires. Et vous pouvez être fière de lui, voyez son dernier dessin...

Eberluée, Valentine avait reconnu une exécution parfaite de la coupe d'un cœur humain. Toutes les parties de l'organe étaient exactement légendées en suédois et en français. Choquée, Valentine n'avait pas su quoi répondre. Madame Dallimard avait alors poursuivi en la regardant d'un œil bienveillant.

- J'ai demandé à Erik de me résoudre des problèmes d'équations non linéaires en lui expliquant une seule fois la méthode de Newton pour y parvenir. Il n'a pas commis une erreur. Ensuite, il m'a récité au mot près une tirade de Molière après l'avoir lue en trois minutes. Je suis désolée que l'établissement ne se soit pas rendu compte plus tôt des capacités de votre fils, nous n'aurions pas perdu tout ce temps.

Effarée, Valentine était restée bouche bée. Monsieur Pallin quant à lui avait toussoté, semblant un peu gêné, et s'était trémoussé sur son siège.

- Vous ne vous en étiez jamais doutée, n'est-ce pas ? avait gentiment repris Madame Dallimard. Nous devons en attendre la confirmation par toute une batterie de tests, mais à mon sens, ses problèmes ne sont pas d'ordre psychologique. Je suis certaine que grâce à votre soutien, il s'est remis de la mort de son père. Il semble un petit garçon

sain et équilibré. Mais il est incroyablement surdoué. Vos ennuis sont d'un tout autre ordre.

Au début, Valentine avait eu peine à croire à sa chance. Mais quelques mois plus tard, elle avait amèrement regretté que son fils ne possédât pas une intelligence moyenne. Les tests élaborés par le Ministère de l'Education Nationale avaient confirmé les pronostics de Madame Dallimard... Erik possédait un QI supérieur à 150. Le diagnostic avait été vécu comme un couperet, car Valentine avait dû changer son fils d'école très peu de temps après. Le corps professoral dans son entier le considérait comme une bête curieuse, et voulait à tout prix voir en lui un névrosé en herbe. Pourtant, Erik ne correspondait en rien au rôle d'inadapté social que l'on voulait lui faire endosser. Il avait beaucoup regretté ses rares amis de son ancienne école, que Valentine prenait soin d'inviter régulièrement à leur domicile, et aidait systématiquement les autres enfants surdoués de son établissement spécialisé à sortir d'eux-mêmes, et aller vers les autres. Sa mère lui avait dit que son père et elle avaient choisi de devenir médecins afin de se mettre au service d'autrui, et cela l'avait profondément marqué.

Perdue dans ses réminiscences, Valentine sursauta lorsqu'elle vit la pendule de la cuisine. Sept heures. En hâte, elle prépara le petit déjeuner de son fils et courut faire sa toilette, s'appliquant à faire disparaître les traces de fatigue de son ravissant visage de naïade nordique. Elle aurait facilement pu passer pour la compatriote de Magnus. On avait souvent commis cette erreur pendant leur mariage... elle se mordit la lèvre. Magnus appartenait au passé, désormais, se répéta-t-elle. Elle inspecta son corps mince et ses membres si fins, et nota avec satisfaction avoir repris un peu de poids ces derniers temps. Pendant longtemps, ses collègues s'étaient inquiétés... mais dernièrement, sa silhouette diaphane et ses traits de sirène blonde avaient repris un peu de consistance. Lorsque ses lourds cheveux dorés comme les blés furent lustrés, et les cernes qui entouraient ses yeux bleus estompés, elle revint dans la cuisine, où l'enfant s'était déjà attablé et lui dédia un gentil sourire. Ses yeux gris-bleus avaient un regard très doux.

- Bonjour, Maman.
- Bonjour, mon chéri.

Avant qu'elle n'ait pu reprendre la parole, il enchaîna.

- Tu as une opération lourde, ce matin, n'est-ce pas ? Palmira m'emmènera à l'école.

Devant son fils, Valentine avait mentionné au téléphone cette intervention à un autre médecin, dix jours auparavant. Inutile de le lui rappeler plus d'une fois, il se souvenait toujours de tout. En soupirant intérieurement, elle confirma.

- Oui, tu as raison.
- Qu'est-ce que tu comptes utiliser, comme technique, cette fois ?
- Je vais opter pour une anesthésie combinée, vu l'état du malade, répondit-elle machinalement, comme si elle s'adressait à un collègue. C'est un homme de quarante-cinq ans qui a les vaisseaux en assez mauvais état, à cause de son tabagisme.
- Sufentanil et Propofol combinés à un dérivé de curare, fit l'enfant avec un mouvement de tête docte. C'est effectivement la meilleure solution.

Valentine réalisa l'incongruité de leur conversation, et rit en rejetant la tête en arrière.

- Pourquoi est-ce que je me laisse sans cesse entraîner à parler boutique avec toi ? Pourquoi ne m'assommes-tu pas avec le dernier jeu vidéo à la mode, comme les autres enfants ?
- Tu regretterais ton petit surdoué, fit-il avec un clin d'œil taquin.

Erik avait le sens de l'humour, et adorait l'autodérision... ce qui faisait qu'on s'attachait très vite à lui. Valentine avait appris à sa grande surprise qu'avec une sensibilité à fleur de peau, et une curiosité intellectuelle prodigieuse, l'aptitude à plaisanter faisait souvent partie des caractéristiques des surdoués. Mais elle restait vigilante afin de ne pas le considérer comme un simili-adulte, et lui ménageait autant que possible son enfance.

Arrivée à la clinique, elle se préparait à se rendre au bloc lorsqu'on frappa à la porte de son bureau. Le chirurgien, le Professeur Jacquin, entra d'un air empressé avec un grand sourire.

- Bonjour, Valentine. Je voudrais vous parler de l'opération de tout à l'heure...

- Pourtant, nous avons tout passé en revue hier soir avec l'équipe, fit-elle un peu plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.

Le professeur Jacquin, un bel homme d'une cinquantaine d'années, avait récemment divorcé à cause de son infidélité chronique. Tout le personnel soignant féminin le fuyait comme la peste. Il ne cessait de répéter à Valentine qu'une si jeune et si jolie veuve comme elle devait penser à goûter de nouveau aux plaisirs de la vie. Celle-ci subissait ses allusions marquées trop souvent à son goût, et malgré son poste avantageux de médecin anesthésiste, avait déjà posé des jalons pour changer d'établissement. Elle passa devant lui plus vite qu'une fusée en le laissant en plan, et longea le couloir en blouse verte, dans le but de faire quelques visites avant de se rendre à la salle d'opération. Un garde du corps blond, à lunettes teintées ridicules, se tenait planté devant une des chambres, car un riche américain de passage à Paris avait fait un malaise la veille dans son hôtel de luxe. Elle déclina son identité au Cerbère qui frappa à la porte. Celle-ci s'ouvrit, et l'immense Asiatique aux traits impénétrables qui servait de majordome au nabab s'encadra dans le chambranle, lui faisant signe d'entrer. A l'opposé total de son faciès, il se montrait invariablement de bonne humeur et gai comme un pinson. Il pouvait avoir entre quarante et quarante-cinq ans, mais paraissait plus jeune. Au contraire du physique oriental classique, il possédait une très haute taille et une musculature saillante. Valentine le suspectait de servir de garde du corps de remplacement en cas de défaillance du premier. C'était elle qui s'était occupée de lui et de son employeur à leur arrivée.

- Bonjour, Lang, murmura Valentine. Comment s'est passée la nuit ?
- Plutôt bien, Docteur, fit-il aimablement. Le professeur Kilroy ne cesse de me harceler pour savoir s'il peut sortir aujourd'hui.
- Déjà si pressé de nous quitter ? plaisanta-t-elle. Tous les gens qui viennent ici le demandent, vous savez.
- Oui, soit dit entre nous il s'amuse comme un petit fou, mais surtout ne le répétez pas, fit-il en clignant de l'œil.

Valentine pouffa de rire, tandis que Lang eut un pétilllement dans le regard, sans se départir de sa fixité orientale. Elle se dirigea alors

vers le fond de la chambre, dans la direction du fauteuil roulant où la silhouette d'un homme affaissé se découpait à contrejour. Il s'agissait d'une personnalité, même si son nom était quasiment inconnu du grand public. Un masque de carton blanc bouilli, très léger, recouvrait presque intégralement son visage, laissant des trous pour les yeux et la bouche. Lang lui avait appris que le visage de son maître avait été défiguré par une terrible explosion survenue dans son laboratoire privé, dix ans auparavant. Il y avait deux ans de cela, la polio contractée lors d'une visite en Afrique l'avait brutalement privé de l'usage de ses jambes. Reclus dans sa somptueuse propriété de Napa Valley, en Californie, il n'en était sorti que pour rencontrer un chercheur allemand particulièrement brillant, de passage à Paris. Ses travaux faisaient autorité dans plusieurs domaines de la physique et de la chimie, et les applications domestiques qui en avaient découlé l'avaient rendu extrêmement riche. Tel Edison, il déposait en son nom propre deux à trois brevets par an depuis ses années d'adolescence, et employait maintenant de nombreux scientifiques dans ses propres centres de recherche.

- Bonjour, professeur Kilroy. Avez-vous bien dormi ?
- Très bien, fit-il d'un ton las.

Au contraire de son factotum, il parlait le français avec un accent américain à couper au couteau. Valentine prenait soin de bien articuler en sa présence, ou lui parlait parfois directement en anglais.

- Vous avez bien supporté vos analgésiques ?
- C'est grâce à eux que j'ai dormi, répliqua-t-il, maussade.
- Très bien. Le professeur Jacquin passera vous voir tout à l'heure, mais je pense que vous pourrez sortir aujourd'hui.
- Pas trop tôt, grommela-t-il pour tout remerciement. Je pars dès aujourd'hui pour la Californie.

Valentine vérifia les courbes de pression prises au cours de la nuit, et le rythme cardiaque parfaitement normal. En prenant congé, elle chuchota à Lang en français, hors de vue de l'infirmier.

- Il a vraiment dormi ?
- Lui, oui, fit-il en levant les yeux au ciel. Moi, par contre...
- Bien. Restez quand même prudent, il ne doit pas faire d'efforts. Je vais vous laisser quelques cachets de calmants et d'antidouleur à son attention.

- Pensez à moi et ajoutez une muselière, fit-il ironiquement. Depuis son réveil, il ressemble à un pitbull enragé. Cela fait deux heures que j'essaye de ne pas me faire mordre.

Valentine rit, et opina. Elle aimait bien ce Lang. Excepté dans l'impassibilité totale de ses traits, il ne ressemblait en rien aux portraits classiques des Asiatiques, parlant et plaisantant facilement avec le personnel médical. Son visage toujours imperturbable rehaussait ses pointes d'humour sec. Son patron au contraire grommelait sans cesse, invariablement de mauvaise humeur, offrant un contraste comique avec son faire-valoir débonnaire. En regardant sa montre, les traits de Valentine s'affaissèrent. Maintenant, elle devait aller retrouver ce damné professeur Jacquin pour les opérations en attente...

- Un ennui, Docteur ? demanda aussitôt Lang, qui avait correctement interprété l'expression de son visage.
- Oh non... rien que l'ordinaire. Moi je me bats contre un teckel envahissant.
- Le professeur Jacquin ? devina Lang avec sympathie. A chacun son animal de compagnie.

Voyant le regard surpris de Valentine, il s'expliqua aussitôt.

- J'ai remarqué comment il vous détaillait... Pardonnez-moi si je me suis montré indiscret.

Valentine soupira avec lassitude, puis porta machinalement la main à sa nuque et la frotta – un tic nerveux qui lui était apparu peu de temps après le décès de Magnus, comme si elle essayait de se défaire d'un joug invisible sur ses épaules. Mal lui en prit, son chignon se dénoua d'un coup et sa masse de cheveux blonds s'écroura sur ses épaules.

- Ah, flûte, grommela-t-elle, ennuyée.

Valentine souffla d'agacement. Elle devrait vraiment se les couper plutôt que d'arborer une crinière d'or éclatant, jolie certes, mais peu pratique. Elle n'avait plus dix-huit ans, que diable ! Mais elle n'avait eu aucune envie de se faire pomponner chez un coiffeur depuis que Magnus n'était plus là. Sa chevelure descendait maintenant en cascade de vagues souples dans son dos. Avec un serrement de cœur, elle se rappela que de son vivant, son mari ne cessait de lui dire qu'elle devrait porter ses cheveux plus longs... Secouant la tête pour se débarrasser de ses souvenirs, elle se baissait pour ramasser sa

pince lorsqu'elle réalisa que Lang s'était déjà agenouillé et la lui tendait sans un mot.

- Merci, Lang, fit-elle en passant hâtivement sa main dans les cheveux pour former une torsade, qu'elle fixa solidement. Eh bien, je vous souhaite un excellent retour aux Etats-Unis.

Comme elle lui serrait la main, une ancienne demande d'Erik revint à l'esprit de Valentine, qui poursuivit impulsivement.

- Pourrais-je vous demander une faveur, s'il vous plaît ?
- Oui, bien sûr, fit-il légèrement intrigué.
- Je sais que c'est beaucoup vous demander, mais si je vous laisse mon adresse personnelle, pourrez-vous m'envoyer une carte postale de la Californie pour mon fils ? sourit-elle. J'aimerais le décider à faire un grand voyage pour le dépayser, et cela depuis longtemps, maintenant que nous ne sommes plus que tous les deux.

Le regard étonné de Lang s'accrocha à l'alliance qui étincelait à l'annulaire gauche de Valentine. Celle-ci se sentit devenir cramoisie, et se blâma de la porter encore... mais c'était plus fort qu'elle. Une petite part de Magnus l'accompagnait lorsqu'elle avait cet anneau au doigt.

- Mon mari est décédé, dit-elle un peu plus abruptement qu'elle ne l'aurait souhaité.
- Je suis désolé. Il y a longtemps ? fit-il gentiment.
- Bientôt quatre ans, répondit-elle, les joues rouges.

Après un moment de silence, Lang reprit doucement.

- Je comprends très bien ce que vous ressentez. Ma femme et mes deux enfants sont morts il y a de nombreuses années... mais on n'aime pas moins les gens après leur départ, n'est-ce pas ?

Valentine suspecta de nouvelles victimes de la route. Lorsqu'elle s'imagina Erik présent dans la voiture de Magnus, ce jour-là, puis elle-même, seule, suivre deux cercueils au cimetière, une vague de pitié la submergea.

- C'est à moi d'être désolée, pas à vous, dit-elle aussitôt. A moi, mon fils me reste. Mon fardeau est moins amer que le vôtre.

Leur regard se croisa, et un courant de sympathie et de camaraderie s'installa tacitement entre deux. A la grande confusion de Valentine, Lang s'inclina soudain dans un cérémonieux baisemain.

- Je vous enverrai une carte avec grand plaisir, Docteur Lindström. Ce sera un honneur.

Quelques moments plus tard, Valentine se présentait au bloc opératoire, fin prête. Le patient, allongé sur la table d'opération, avait l'air hagard de qui s'apprête à monter à l'échafaud. Valentine savait qu'il aurait dû être opéré la veille au soir, mais un dérangement du planning l'avait reporté à la première opération du matin. A son grand agacement, elle devait maintenant détendre un patient dont l'anxiété atteignait des sommets. Les gens sur le point de subir une opération arrivaient déjà suffisamment stressés !

- Bonjour, Monsieur Magnard, dit-elle avec un large sourire et une amabilité de commande.
- Bonjour, Docteur, fit-il nerveusement.
- Allons, allons, pas d'inquiétude, d'accord ? Vous vous réveillerez frais comme un gardon. Vous êtes le premier de la liste aujourd'hui, tout le monde se sent impatient de vous enlever ce vilain caillot.

D'une main experte, elle posa sur le visage de l'homme un masque à oxygène, qui diffusait un anesthésique léger. Quelques minutes plus tard, elle vérifia qu'il avait bien sombré dans l'inconscience avant de lui faire avec la facilité que donne l'habitude la piqûre d'anesthésie lourde qui l'endormirait pour au moins une heure.

Ce fut alors que l'horreur commença.

DECOUVREZ LA SUITE SUR

www.editions-ramses6.com

Livre papier disponible au prix de 18 € TTC

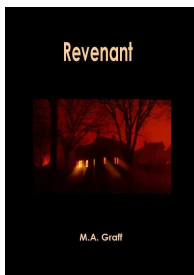
sur le site des éditions
(paiement sécurisé en ligne, expédition postale gratuite sous 24 h)

sur les librairies en ligne
(Amazon, fnac, Chapitre.com)

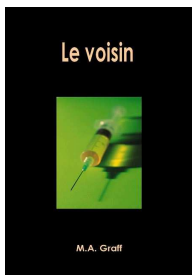
Existe en édition numérique au prix de 8 € TTC

Feuilletez nos autres ouvrages...

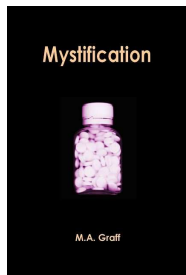
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



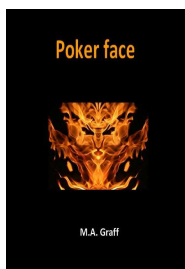
LE VOISIN



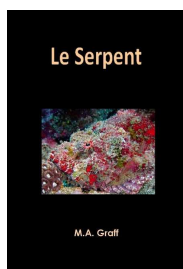
MYSTIFICATION



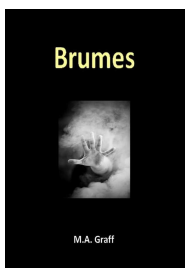
SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



BRUMES



CONTINUUM



DYSTOPIA

Imprimé en France

Dépôt légal : mai 2013

Numéro d'éditeur : 978-2-919578

N° ISBN : 978-2-919578-09-2